

Prédication du culte — Dimanche 11 octobre 2026

« Une vigne à faire fructifier » : Ésaïe 5.1-7 • Philippiens 4.6-9 • Matthieu 21.33-43

Frères et sœurs,

Ici, en Champagne une vigne ne se regarde pas comme ailleurs. Vous savez ce qu'il faut de gestes, de patience et d'attention pour arriver jusqu'à un seul verre. Une grappe de raisin paraît simple. Mais derrière elle, il y a une terre préparée, un cep planté, des racines qui cherchent l'eau, des sarments qui poussent, des saisons qui passent, du soleil, de la pluie, du travail et beaucoup d'attente. **Le fruit ne se fabrique pas, il mûrit.** Encore faut-il prendre soin de la vigne : la cultiver, l'entretenir, la protéger, la tailler parfois. Et quand vient la récolte, le vigneron regarde le fruit et se demande : **qu'est-ce que cette vigne a produit ?**

Cette question est au cœur des textes que nous venons d'entendre. **Qu'est-ce que notre vie produit avec ce que Dieu nous a confié ? Quel fruit porte-t-elle ?** Et que peut attendre Dieu de la vigne qu'il a lui-même plantée, entourée de soins et remise entre nos mains ?

Ésaïe nous présente un vigneron qui aime sa vigne et qui en prend soin. Il choisit un terrain fertile, défriche la terre, enlève les pierres, plante un cep de choix, construit une tour, creuse même un pressoir. **Rien n'est laissé au hasard. Tout est prêt pour que la vigne donne de bons fruits.** À la récolte, le résultat est décevant. Le vigneron attendait de bons raisins, la vigne produit de mauvais fruits. Il faut entendre sa douleur. **Dieu n'est pas un propriétaire indifférent qui exigerait un résultat sans avoir rien donné.** Il a tout fait pour sa vigne : il l'a choisie, plantée, protégée, entourée de soins. Et Ésaïe nous dit ce que Dieu attendait réellement : « **le droit** » et « **la justice** ». La vigne, c'est le peuple de Dieu. Son fruit doit se voir dans la manière dont ce peuple vit devant Dieu et avec les autres.

Cela nous rejoint directement. **La fécondité spirituelle n'est pas d'abord une question de réussite ou de performance.** Dieu regarde ce qui mûrit dans nos vies : **la justice, la bonté, la fidélité, la compassion, le pardon, l'attention aux autres.** Il regarde si **la grâce reçue devient une grâce partagée.** Il regarde si notre foi transforme réellement notre manière de vivre.

C'est cette image d'Ésaïe que Jésus reprend dans l'Évangile selon Matthieu. Ses auditeurs connaissent les paroles du prophète. Ils savent que derrière l'histoire d'une vigne se trouve l'histoire du peuple de Dieu. Mais Jésus fait avancer l'histoire. Chez Ésaïe, le problème est celui d'une vigne qui ne produit pas le fruit attendu. Chez Matthieu, le problème devient celui des vignerons à qui la vigne a été confiée. **La vigne appartient toujours au propriétaire, mais ceux qui en ont reçu la charge se comportent comme si elle était à eux.** Le maître envoie ses serviteurs : ils sont maltraités et rejetés. Puis il envoie son fils, et le fils est rejeté et mis à mort.

Matthieu ajoute ainsi une dimension décisive : **ce n'est plus seulement la question du fruit qui est posée, c'est aussi celle de l'accueil de celui que Dieu envoie**. Pour nous, chrétiens, le fils désigne Jésus lui-même. Celui qui vient au nom du Père est rejeté. Mais Dieu fera de ce rejeté « **la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs** », le fondement d'une œuvre nouvelle. Il y a donc une continuité profonde entre Ésaïe et Matthieu : **Dieu prend soin de sa vigne, Dieu attend du fruit, et pourtant Dieu ne renonce pas à sa vigne**. Il envoie ses serviteurs. Il envoie son Fils. **Dieu vient jusqu'à nous**.

Cette histoire nous rejoint parce que nous aussi, nous avons reçu une vigne. Notre vie, nos relations, notre famille, notre temps, nos capacités, nos responsabilités, nos engagements et notre communauté chrétienne nous sont confiés. Nous pouvons facilement penser : « C'est à moi. Cela m'appartient. C'est mon temps, mon projet, ma manière de faire. » Mais l'Évangile nous rappelle autre chose : **nous ne sommes pas propriétaires, nous sommes intendants**. Cette différence change notre manière de vivre. Lorsque je crois que tout m'appartient, je peux devenir inquiet, possessif, défensif. Je veux tout contrôler, tout protéger, tout réussir. Mais lorsque je comprends que tout est reçu, **j'apprends à rendre grâce**. Je peux dire : « **Seigneur, merci pour ce que tu m'as confié. Apprends-moi à en prendre soin et à le faire fructifier**. »

Et surtout, n'oublions jamais ceci : **la grâce vient avant le fruit**. Nous ne portons pas du fruit pour acheter l'amour de Dieu. Nous portons du fruit parce que nous avons déjà été aimés. Dieu nous a aimés avant que nous sachions l'aimer. Il nous a cherchés avant que nous pensions à le chercher. Il nous a accueillis avant que nous ayons réussi quoi que ce soit. **La vie chrétienne commence par un don reçu, avant de devenir une vie donnée**.

Mais Ésaïe nous oblige aussi à regarder notre vie avec vérité. Dieu attendait la justice, il trouve l'injustice. Il attendait la droiture, il entend les cris de détresse. La fécondité de la foi n'est donc pas seulement intérieure. Elle se voit dans notre manière de parler, d'accueillir, de pardonner, de prendre soin des autres. **Une foi qui ne transforme jamais notre manière de vivre avec les autres doit nous interroger**. Dieu cherche une parole qui relève plutôt qu'une parole qui écrase, une main qui aide plutôt qu'une main qui repousse, une présence qui console plutôt qu'une présence qui juge.

C'est ici que le texte de Philippiens nous montre concrètement comment prendre soin de cette vigne intérieure. Paul écrit : « **Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, demandez à Dieu, dans la prière, ce dont vous avez besoin, et faites-le-lui connaître aussi en lui rendant grâce**. » Paul connaît les choses qui empêchent le fruit de mûrir en nous : **l'inquiétude, la peur, la colère, le ressentiment, le découragement, le besoin de tout contrôler**. Il ne dit pas : « Tout va bien. » Il dit : « **Déposez tout devant Dieu**. » En toute circonstance, nous pouvons venir devant Dieu avec ce qui nous réjouit et avec ce qui nous inquiète, avec nos victoires et avec nos échecs. **La prière devient alors un lieu où Dieu travaille notre cœur**. Nous déposons notre inquiétude, et Dieu nous donne sa paix.

Nous déposons notre colère, et Dieu peut ouvrir un chemin de réconciliation. Nous déposons notre fatigue, et Dieu nous apprend à recevoir à nouveau sa grâce.

Paul affirme : « **La paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.** » **La paix de Dieu ne signifie pas que tout est réglé autour de nous. Elle signifie que, même lorsque tout n'est pas réglé, nous ne sommes pas seuls. La paix de Dieu garde notre cœur. Elle protège en nous ce qui doit pouvoir grandir.**

Cette parole concerne aussi notre manière de vivre ensemble. Les vignerons de Matthieu ont oublié à qui appartient la vigne. Ils se comportent comme des propriétaires alors qu'ils ne sont que des intendants. Cette tentation peut exister dans nos familles, dans nos engagements, et même dans l'Église. **Une paroisse n'appartient pas au pasteur, que je suis. Elle n'appartient pas au conseil presbytéral. Elle n'appartient pas à ceux qui sont là depuis longtemps. L'Église appartient au Christ.** Lorsque nous nous en souvenons, notre manière de servir change. Nous ne sommes plus là pour défendre notre territoire, mais **pour prendre soin de la vigne du Seigneur.** Nous ne sommes plus là pour faire triompher notre volonté, mais pour chercher ensemble ce que Dieu veut faire grandir.

Alors une question peut devenir une véritable question spirituelle : **quel fruit Dieu veut-il faire mûrir dans ma vie en ce moment ?** Peut-être la patience. Peut-être le pardon. Peut-être le courage, la fidélité ou simplement la confiance. **La fécondité chrétienne ne signifie pas nécessairement faire davantage. Elle signifie d'abord laisser Dieu transformer ce que nous sommes.** Et Paul nous invite à nourrir notre pensée de ce qui est **vrai, noble, juste, pur, aimable et digne de louange.** Ce que nous laissons habiter notre pensée finit par façonner notre vie. **Prendre soin de notre vie intérieure, c'est aussi prendre soin de la vigne que Dieu nous a confiée.**

Frères et sœurs, nous sommes aujourd'hui à des saisons différentes. Certains ont l'impression que leur vigne est pleine de fruits. D'autres traversent une sécheresse spirituelle. D'autres encore sont dans une période de recommencement. Mais quelle que soit notre situation, **la bonne nouvelle reste la même : Dieu n'abandonne pas sa vigne.** Il continue de prendre soin de nous. Il continue de nous appeler. Il continue de travailler en nous. Et en Jésus-Christ, **il vient lui-même à notre rencontre.**

La parabole nous conduit finalement vers le Christ, le Fils rejeté et pourtant devenu la pierre fondatrice. Voilà notre espérance. **Notre fécondité ne dépend pas de notre perfection, mais de notre communion avec le Christ.** Nous pouvons avoir connu des échecs, des saisons stériles, des erreurs et des découragements. **Dieu peut encore faire pousser quelque chose.** Une branche qui semblait sèche peut retrouver la vie. Une relation peut être restaurée. Une confiance peut naître. Une vocation peut être réveillée. Une communauté peut retrouver son élan. **Une foi peut recommencer à respirer.**

Recevons donc aujourd'hui cette parole comme une invitation. **Ne regardons pas seulement ce qui manque. Regardons aussi tout ce que Dieu nous a déjà confié.** Ne vivons pas comme des propriétaires anxieux, mais comme **des intendants reconnaissants.** Ne cherchons pas seulement à préserver ce que nous avons reçu. **Demandons à Dieu comment le faire fructifier.**

Lorsque l'inquiétude vient, **prions.** Lorsque le découragement vient, **rappelons-nous la grâce de Dieu.** Lorsque nous sommes tentés de juger, **cherchons le fruit de la justice et de la miséricorde.** Lorsque nous avons peur de l'avenir, **remettons notre avenir entre les mains de celui qui demeure le maître de la vigne.**

Car la question n'est finalement pas seulement : « **Quels fruits produisons-nous ?** » Elle est aussi : « **Qui fait grandir ces fruits en nous ?** » Et la réponse de l'Évangile est claire : **c'est Dieu.**

Nous sommes sa vigne. Nous sommes son peuple. Nous sommes ses ouvriers. Et tout ce que nous avons reçu est appelé à devenir bénédiction.

Que le Seigneur nous donne donc de demeurer attachés au Christ, de recevoir sa grâce, de garder sa paix dans nos cœurs et de porter, là où nous sommes, des fruits de justice, de bonté, de fidélité et d'amour.

Alors notre vie pourra devenir une vigne féconde entre les mains de Dieu.

אמן !